

Francis Bacon : peindre la présence

Peintre des papes hurlants, des amants défigurés et des artistes errants, Francis Bacon a fait du portrait le terrain de toutes ses expérimentations, cherchant à saisir, au-delà des apparences, la présence fugace de ses modèles. La Fondation Pierre Gianadda de Martigny, en partenariat avec la National Portrait Gallery de Londres, consacre à cet aspect de l'œuvre du peintre britannique une remarquable exposition, réunissant une trentaine d'œuvres majeures issues de nombreuses collections privées et publiques d'Europe et d'outre-mer.

L'exposition s'ouvre sur ses portraits anonymes réalisés au tournant des années 1950, et se clôt avec son dernier autoportrait, retrouvé inachevé sur son chevalet à sa mort en 1992. Les premiers portraits de Bacon témoignent d'une vision sombre, profondément marquée par le contexte de l'après-guerre. Ses personnages expriment une souffrance sourde, comme en témoignent *Head VI*, déformation hurlante du *Portrait du Pape Innocent X* de Velázquez, ou encore *Study of the Human Head*. Ces œuvres, bien que respectant encore les conventions du portrait en buste, dégagent une atmosphère oppressante : les figures, enfermées dans des cages transparentes ou traversées de stries verticales – véritables rideaux de lumière – laissent apparaître de manière troublante leurs dents, dans un rictus figé. Sa première commande de portrait montre Robert Sainsbury en costume élégant, émergeant de l'ombre tel un spectre vulnérable. Son épouse Lisa pose également pour Bacon entre 1955 et 1957. Pourtant, la présence réelle du modèle compte moins pour l'artiste que les photographies hiératiques du buste de Néfertiti, qui lui permettent d'achever la toile. Dès lors, pour représenter les membres de son cercle de Soho, Bacon ne travaille plus qu'à partir de photographies, de préférence celles prises par son ami John Deakin. Le peintre avoue que la présence des modèles dans son atelier l'intimide. Il n'hésite pas à déchirer ou froisser ces clichés pour nourrir ses propres distorsions et fragmentations. Dans les années 1960, Bacon se concentre sur la représentation de ses proches – amis et amants – parmi lesquels Peter Lacy, Henrietta Moraes, Muriel Belcher, Lucian Freud ou encore Isabel Rawsthorne. À travers ces portraits, il explore non seulement la ressemblance physique, mais également la psychologie de ses sujets. Bacon considère que chaque peinture est, d'une certaine manière, un autoportrait. Il déforme également son propre visage avec une intensité saisissante, comme le montre *Étude pour un autoportrait* de 1963.

Cet impressionnant corpus d'autoportraits, qu'il réalisa tout au long de sa carrière, ne trouve qu'un seul véritable précédent dans l'histoire de l'art : Rembrandt. Bacon admire tout particulièrement l'*Autoportrait au béret* du maître hollandais, prêté exceptionnellement par le musée Granet. L'exposition réunit également des œuvres majeures, parmi lesquelles le bouleversant *Triptyque* de 1973, consacré à la mémoire de son amant George Dyer, qui dialogue avec l'*Étude pour un portrait (avec deux hiboux)*, issue des collections du Museum of Modern Art de San Francisco. Enfin, des photographies réalisées par Cecil Beaton, Arnold Newman et Bill Brandt viennent compléter



Francis Bacon (1909-1992), *Étude pour un portrait (avec deux hiboux)*, 1963. Huile sur toile, 197,5 x 144,8 cm. San Francisco Museum of Modern Art. Photo service de presse. © The Estate of Francis Bacon, All rights reserved / Adagp, Paris, 2025

ce parcours, capturant l'image de Bacon à différentes étapes de sa vie. Ces documents offrent un regard inédit sur l'artiste et permettent un dialogue fécond entre peinture et photographie. Cette mise en lumière d'un des plus grands peintres du XX^e siècle révèle toute la puissance expressive et la singularité de son travail, marqué par une tension permanente entre figuration et déformation, entre l'incarnation picturale et la présence humaine. **Enzo Menuge**

« Francis Bacon. Présence humaine », jusqu'au 8 juin 2025 à la Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum 59, 1920 Martigny. Tél. 00 41 27 722 39 78. www.gianadda.ch
Catalogue, éditions Fondation Pierre Gianadda, 228 p., 35 CHF.